

Homélie du dimanche 19 octobre 2025

29^e dimanche du Temps Ordinaire (semaine I du Psautier)

Première lecture (Ex 17, 8-13)
Psautier (Ps 120 (121), 1-2, 3-4, 5-6, 7-8)
Deuxième lecture (2 Tm 3, 14-4, 2)
Évangile (Lc 18, 1-8)

Comment savoir si ma prière a été exaucée ?

Bien sûr, l'aveugle qui se met à voir, le paralysé qui marche, eux ne se posent pas la question, j'irais même jusqu'à dire qu'ils sont sans mérite à constater que leur prière a été entendue.

Toutefois, le plus souvent la réponse à nos prières se fait plus discrète, ou elle ne correspond pas forcément à nos attentes.

J'ai été profondément marqué par un ex-voto, sur le chemin de la grotte à Lourdes. Parmi la multitude de remerciements pour des guérisons, l'un d'eux a attiré mon regard. Il disait à peu près ceci : « *Merci Seigneur, je n'ai pas recouvré la vue, mais j'ai reçu la foi.* »

Il en faut de la foi pour pouvoir écrire cela et reconnaître que notre prière a été exaucée d'une façon qui pourrait en agacer plus d'un.

« *Dieu ne ferait pas justice à ses élus, qui crient vers lui jour et nuit ?* » Cette phrase, dois-je le rappeler, nous parle de justice. Faire justice, ne signifie pas répondre à toutes les attentes du justiciable, mais faire ce qui est juste, et ce qui est juste n'est pas toujours ce qui est espéré par le plaignant.

Notre société remet sans cesse en cause la justice, qui ne ferait pas suffisamment ceci ou trop cela, simplement parce qu'elle ne répondrait pas à nos attentes immédiates. De là à remettre en cause la façon dont Dieu répond, il n'y a qu'un pas, que nous franchissons, parfois, allègrement.

Demandez donc à l'Esprit Saint de vous éclairer sur un sujet.

Une homélie par exemple, question de ne pas dire de bêtises et surtout de ne pas trop parler en son nom propre.

L'éclairage est parfois troublant. Prenons par exemple une parabole qui parle de la prière, au hasard, celle d'une veuve qui harcèlerait un juge inique. Il est très clair que pour tous, le message est : 'priez sans cesse', 'sans vous lasser'. Puis, au fil des recherches sur la parabole, au fil des demandes à l'Esprit, de nous éclairer un peu, on tombe sur une petite phrase, cachée dans l'homélie de frère Antoine Carme : « *Or*

dans la société antique, les veuves font partie des personnes les plus vulnérables socialement, car elles ne bénéficient pas de protection masculine. »

Cette petite phrase se met à tourner dans la tête, comme une sorte de souffle tiède, agréable, entêtant, un peu comme l'odeur de l'encens.

Seigneur, j'en fais quoi de cette petite phrase qui me harcèle ? J'ose quitter le confort de l'homélie un peu rabâchée sur la prière et je pars sur une question plus sensible ? Par exemple la place des femmes dans notre société, dans notre Église ?

Le choix de mettre en scène une veuve, ces femmes sans avenir, sans soutiens, vieilles de surcroît, n'est pas un hasard. Jésus met très souvent en scène des exclus dans ses petites histoires : le Samaritain, la Cananéenne, Zaché le collecteur d'impôt, Marie-Madeleine la prostituée. Regardez ses apôtres, ils sont loin de représenter la crème de la société...

Comment passer à côté de ce détail, qui finalement n'en est plus un. Une fois de plus, Jésus met le doigt sur un fait social qui bouscule les injustices nichées au creux de la pensée sociale de son temps, pour signifier que son Père, lui, ne fait pas de tri dans l'humanité qu'il a créée.

Ai-je le droit, comme baptisé, de me taire sur les injustices de mon temps ?

Paul nous enjoint de proclamer la Parole : *« Interviens à temps et à contretemps, dénonce le mal, fais des reproches, encourage, toujours avec patience et souci d'instruire. »*

La prière est nécessaire pour mieux saisir les arcanes de l'Évangile. La réponse à cette demande mène, pousse hors des sentiers battus. Elle force à prendre des risques, à oser regarder en profondeur ce qui se cache au creux des textes.

Alors oui, notre société, si moderne, si avancée, donne-t-elle la même place aux hommes et aux femmes ?

Nous, que Dieu a créé, homme et femme, à sa ressemblance, nous qui proclamons haut et fort que nous sommes créés à sa ressemblance, pourquoi, finalement, faisons-nous des différences ?

L'Évangile nous appelle à avancer sur le chemin de la justice. Ne ressemblons pas à ce juge immoral qui a simplement peur de perdre sa tranquillité. Dans sa traduction, Chouraki précise même qu'il craint de prendre un coup, il est lâche, par dessus le marché.

Prier à temps et à contretemps, sans se lasser, ne nous dispense pas de proclamer la Parole, d'intervenir à temps et à contretemps, de dénoncer le mal, de faire des reproches, d'encourager, toujours avec patience et souci d'instruire. S'il nous faut prier aujourd'hui, c'est probablement pour que nous, chrétiens, soyons signe de justice, d'amour et de paix.